

Le surréalisme dans l'entre-deux-guerres au XX^e siècle : de la révolte à la révolution

Le surréalisme parti de la découverte de l'écriture automatique en 1919 par Breton et Soupault (*Les champs magnétiques*) s'affirme comme un état d'esprit nouveau qui ambitionne de révolutionner le langage et refaire l'entendement humain. Il bouleverse la sensibilité poétique touchant tous les domaines de l'art et de la vie. Il est d'abord refus et révolte. L'évolution vers une prise de conscience politique se fait progressivement par étapes et sous la pression des événements historiques des années vingt et trente. On aurait tort de croire que le mouvement qui mène de la révolte à la révolution emprunte un chemin naturel et linéaire. Il fut marqué par des hésitations, des débats passionnés et des ruptures successives. Breton distingue dans cette évolution deux périodes : une période *intuitive* (1919-1925) et une période *raisonnante* à partir de 1925, année marquante, qui le voit prendre la direction de *La Révolution surréaliste*. Nous tenterons d'en décrire les principales étapes.

Quel est au lendemain de la Première Guerre mondiale l'état d'esprit des jeunes hommes qui se regroupent dans la revue *Littérature*, participent aux manifestations Dada, pour finalement rejoindre en 1924 *La Révolution surréaliste*. André Breton dans une conférence prononcée en juin 1934 à Bruxelles intitulée *Qu'est-ce que le surréalisme?* le définit ainsi:

« Par-dessus tout, nous étions aveuglément en proie au refus systématique, acharnés des conditions dans lesquelles , à pareil âge on nous forçait à vivre. Mais ce refus ne s'arrêtait pas là, ce refus était avide, ne se connaissait pas de bornes.» Ce refus portait ajoute-t-il « sur toute la série des obligations intellectuelles, morales et sociales que de tous côtés et depuis toujours nous voyions peser sur l'homme d'une manière écrasante. Intellectuellement c'était le rationalisme vulgaire, c'était la logique qu'on enseigne qui faisaient les frais de notre horreur, de notre volonté de saccage.»

Cette volonté de saccage se manifeste par des scandales tels que le procès Barrès, le pamphlet contre Anatole France et dans les premiers numéros de *La Révolution surréaliste*, en particulier sous l'influence d'Artaud, par des déclarations incendiaires : « Ouvrez les prisons licenciez l'Armée » ; « Adresse au Pape » ; « Adresse au Dalai-Lama ». Rien ne semble mieux illustrer l'état d'esprit des collaborateurs de la revue que cette déclaration signée de Artaud, Boiffard, Leiris, Masson et Leiris réunis afin de déterminer « lequel des deux principes, surréaliste ou révolutionnaire, était le plus susceptible de diriger leur action, sans arriver à une entente à ce sujet, se sont mis d'accord sur les points suivants : (1) Qu'avant toute préoccupation surréaliste ou révolutionnaire , ce qui domine dans leur esprit est un certain état de fureur. (2) Ils pensent que c'est sur le chemin de cette fureur qu'ils sont le plus susceptible d'atteindre ce qu'on pourrait appeler l'illumination surréaliste. [...] (Déclaration du 2 avril 1925).

Il faut attendre le mois de juillet de cette même année pour voir une inflexion nette vers l'idée de révolution. Dans son texte « Pourquoi je prends la direction de La Révolution surréaliste », André Breton écrit : « dans l'état actuel de la société en Europe, nous demeurons acquis au principe de toute action révolutionnaire, quand bien même elle prendrait pour point de départ une lutte de classes, et pourvu qu'elle

mène assez loin. » C'est au cours de ce mois de juillet que Breton fait la lecture enthousiaste du *Lénine* de Trotsky qu'il partage avec d'autres surréalistes. Les événements politiques de cette année 1925, dont la guerre de Rif, vont précipiter la prise de position des surréalistes qui signent *La Révolution d'abord et toujours* publié le 21 septembre dans *L'Humanité*, puis simultanément le 15 octobre 1925 dans *La Révolution surréaliste* et la revue communiste *Clarté*. Dans ce texte on peut lire : « Nous sommes la révolte de l'esprit; nous considérons la Révolution sanglante comme la vengeance inéluctable de l'esprit humilié par vos par vos œuvres. Nous ne sommes pas des utopistes : cette Révolution nous ne la concevons que sous sa forme sociale. »

Jusqu'à cette date la Révolution d'Octobre n'avait pas retenu plus d'attention de la part des surréalistes. Aragon le futur auteur de *Front rouge*, en retard sur ses camarades, allant jusqu'à dénigrer la révolution russe comme une « vague crise ministérielle » et parlant de « Moscou la gâteuse ». Le rapprochement avec la revue *Clarté* et le groupe *Philosophies* donne naissance à des débats fructueux au point d'envisager la création en commun d'une nouvelle revue intitulée *La guerre civile* qui échoue finalement.

Le rapprochement avec le Parti communiste qui s'amorce est un chemin semé d'embûches. Le PCF voit d'un mauvais œil ces écrivains turbulents qui critiquent Barbusse le directeur des pages littéraires de *L'Humanité*. Breton surtout tient à l'indépendance de l'activité surréaliste qu'il revendique dans *Légitime défense* : « En attendant, il n'est pas moins nécessaire, selon nous, que les expériences de la vie intérieure se poursuivent et cela, bien entendu, sans contrôle extérieur, même marxiste. »

L'adhésion au PCF ne suscite pas l'unanimité parmi les surréalistes qui se séparent d'Artaud et de Soupault. Finalement seuls cinq d'entre eux publient dans *Au grand jour* leur adhésion qui se heurte à une sourde et tenace hostilité du parti. En réalité ce parti depuis 1924 a entamé sous la directive de la III^e Internationale une bolchevisation qui s'accompagne de l'élimination des pionniers du communisme tels Alfred Rosmer ou Boris Souvarine et de la plupart des oppositions. Si leurs critiques s'adressent principalement à la politique culturelle de *L'Humanité* Breton et la plupart des surréalistes ne prennent pas partie entre la direction de l'Internationale et l'opposition de gauche. Seul Benjamin Péret à la veille de son départ pour le Brésil adhère, sous l'influence de son beau-frère Mario Pedrosa, aux thèses de Léon Trotsky. Rejetés par les communistes les surréalistes adhèrent à l'AEAR dans laquelle ils se trouvent la plupart du temps sur une ligne oppositionnelle.

En juin 1935 se tient à Paris un congrès pour la défense de la culture entièrement contrôlé par les communistes. Son déroulement placé sous le signe d'un étouffement systématique de toute voix discordante et de toutes manifestations d'opposition telle l'affaire Victor Serge. Breton lui-même se voit empêché de prononcer son discours qui est finalement lu par Éluard, en fin de séance, alors que les lumières s'éteignent dans la salle. Tout un symbole !

La brochure *Du temps que les surréalistes avaient raison* tire un trait définitif dans leurs relations avec le PCF et l'Internationale communiste. En conclusion ils écrivent : « [...] nous demandons s'il est besoin d'un autre bilan pour juger de la Russie soviétique et le chef tout puissant sous lequel ce régime tourne à la négation même de ce qu'il devrait être et de ce qu'il a été. Ce régime, ce chef, nous ne pouvons que leur signifier formellement notre défiance. » Dans son discours au congrès pour la défense de la culture Breton

défendait l'idée que « que l'activité d'interprétation du monde doit continuer à être liée à l'activité de transformation du monde. » en concluant : « Transformer le monde » a dit Marx; « Changer la vie » a dit Rimbaud: ces deux mots d'ordre pour nous n'en font qu'un. »

Au cours des années trente les surréalistes ne dérogent pas à cette règle. Ils mènent un combat à la fois contre la montée du fascisme et la dégénérescence de l'URSS. En France ils jouent un rôle de tout premier plan en étant à l'initiative de *l'Appel à la lutte* après les événements de février 34. Lorsque éclate, comme un coup de tonnerre, le premier procès de Moscou, ils exigent toute la vérité en déclarant « le verdict et son exécution pour abominable et inexpiable. » Leur combat contre le fascisme et le stalinisme qui de toutes parts fait peser une menace sur la liberté de création intellectuelle et artistique aboutit à la suite du *Manifeste pour un art révolutionnaire*, rédigé en juillet 1938 par Breton et Trotski, à la création d'une Fédération internationale de l'art révolutionnaire indépendant.

« Transformer le monde » « Changer la vie » ces deux exigences apparaissent finalement comme une équation fragile et précaire soumise aux bouleversements historiques et en même temps comme une boussole permanente du mouvement surréaliste.

Gérard Roche

10 janvier 2026